

## De l'intelligence du visuel ou du différend des images et des idées

Serge Bismuth

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/6946>

ISSN : 2075-5287

**Éditeur**

Centre de recherche français à Jérusalem

**Référence électronique**

Serge Bismuth, « De l'intelligence du visuel ou du différend des images et des idées », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 20 juin 2013, Consulté le 17 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/6946>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 mars 2020.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

---

# De l'intelligence du visuel ou du différend des images et des idées

Serge Bismuth

---

« Le propre de l'extrême culture est d'effacer de plus en plus les images au profit des idées. »<sup>1</sup>  
Taine, *Philosophie de l'art*.

## Des idées et des choses vues

- 1 Le seul fait d'évoquer l'idée d'idées reçues – dont Flaubert proposa une image amusante sous forme de dictionnaire –, et l'idée de Choses vues – titre certes choisi par les éditeurs de Victor Hugo –, suggère que c'est la question de la formation des idées et aussi des images, ou de leur acquisition, en quelque sorte comme *ready made*, qui préoccupa surtout ces deux illustres observateurs qui vécurent au XIX<sup>e</sup> siècle.
- 2 C'est ce dilemme entre ce que l'on conçoit et ce que l'on reçoit qui suggéra les idées de naturalisme, de réalisme ou d'impressionnisme. Au vu des formes artistiques inédites qu'elles impliquèrent, elles eurent pour première conséquence de conférer un statut expérimental aux œuvres qui les évoquaient, autant au moment de leur production que de leur réception.
- 3 Ce qu'elles paraissaient effectivement expérimenter, c'est cette question qui occupa Hippolyte Taine quant à savoir si les images sont antérieures aux idées ou l'inverse. Conclure à la préséance de l'une d'elles ne pouvait aller sans devoir tirer des conséquences à maints égards.
- 4 À tout le moins, la certitude qu'une telle question fût conséquente ne pouvait laisser Charles Peirce (1839-1914) indifférent. Cadet de quelques années de Taine (1828-1893), il travailla aux États-Unis à élaborer une philosophie qu'il dit pragmatiste pour indiquer qu'elle devait avoir des effets pratiques, et aussi une nouvelle sémiotique qui devait être son outil.

- 5 S'agissant de cette question de préséance, Peirce semble avoir conclu en affirmant : « Toute assertion doit contenir une icône ou un ensemble d'icônes, ou bien encore contenir des signes dont la signification n'est explicable que par des icônes. »<sup>2</sup>
- 6 Taine avait noté, quelques années auparavant, en 1870, dans son ouvrage intitulé *De l'intelligence* : « Vous trouverez dans le mot un système de tendances toutes correspondantes à celles de l'image, toutes acquises par lui dans son commerce avec l'expérience et l'image. »<sup>3</sup>
- 7 On l'aura compris, il s'agira ici d'attirer l'attention sur le fait qu'une partie des travaux du savant américain peut être comprise comme une sorte de réplique aux écrits du philosophe français qui, à certains égards, peuvent être compris comme motivés par ceux d'Herbert Spencer – philosophe anglais qui contribua à inspirer à Darwin l'idée d'évolution, et l'auteur de celle, déplaisante, de « sélection des plus aptes ».

## Regarder des idées ou voir des impressions

- 8 Taine fit d'abord en sorte de préciser trivialement la différence entre une idée et une image, et aussi comment les idées *nous viennent* à l'esprit<sup>4</sup> par cette petite scène qu'il raconta dans son ouvrage intitulé *Les philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle* : « Mettez un badaud ancien mercier et un archéologue un peu artiste devant Saint-Germain-des-Prés : comparez les deux physionomies : le premier a l'impression ; le second, l'idée. »<sup>5</sup>
- 9 Ce dont nous devrions conclure, non seulement que pour voir il faut avoir vu, que pour porter attention à quoi que ce soit, il faut que cet effort, si infime qu'il puisse paraître, paraisse avoir une utilité. Souci pragmatique que soutenait très explicitement Charles Peirce à propos de l'image qui, comme chacun est enclin à le croire, *vient naturellement* à l'esprit ou, autrement dit, selon le mot plus délicat de Peirce, comme « une *instigation sans poussée* »<sup>6</sup>.
- 10 Aussi, pour continuer cet essai d'entrecroisement de regards, parmi les plus intelligents, sur l'idée et l'image, nous reviendrons sur le propos de Taine qui, par ailleurs, traita très sérieusement la notion d'impression, nécessaire à sa théorie concernant le processus de formation des images dans l'esprit, dont il reconnaissait qu'elle ne serait tout à fait soutenable, sinon à partir de l'observation directe du phénomène, à tout le moins de témoignages plus respectables que ceux d'un badaud.
- 11 En 1870, dans son ouvrage intitulé *De l'intelligence*, il notait donc : « Tout peintre, poète, romancier d'une lucidité exceptionnelle devrait être questionné et observé à fond par un ami psychologue. On apprendrait de lui la façon dont les figures se forment dans son esprit, sa manière de voir mentalement les objets imaginaires, l'ordre dans lequel ils lui apparaissent, si c'est par saccades involontaires ou grâce à un procédé constant, etc. Si Edgar Poe, Dickens, Balzac, Henri Heine, Horace Vernet, Victor Hugo, Doré, bien interrogés, avaient laissé de pareils mémoires, nous aurions là des renseignements du plus grand prix. »<sup>7</sup>
- 12 Mais déjà, en 1867, d'une façon alors facétieuse, dans un autre ouvrage – qui peut sembler faire écho à la fable philosophique intitulée *Sartor Resartus*<sup>8</sup> de Thomas Carlyle (1795-1881), un autre des plus éminents de ses contemporains anglais, chantre d'une autre idée encombrante : celle du culte des héros<sup>9</sup> –, Taine notait qu'il suffisait d'observer n'importe quel artiste. Dans cet ouvrage intitulé : *Notes sur Paris – Vie et opinions de M. Frédéric-Thomas Graindorge, Docteur en philosophie de l'Université d'Iéna,*

principal associé commanditaire de la maison Graindorge and Co. (huile et porc salé, à Cincinnati, États-Unis d'Amérique), Taine disait s'être rendu à Fontainebleau pour y observer « l'artiste », en précisant : « C'est là qu'on le voit au naturel ». Mais Taine notait ceci, très sérieusement : « Mais nulle part ils ne réussissent si bien que dans leurs esquisses » qui, précisait-il, sont « jetées à l'improviste et à la débandade comme la conversation d'un homme d'esprit. » C'est surtout cette affirmation qui retiendra l'attention : « Voilà les images intérieures non élaborées et tourmentées (...) telles qu'elles ont traversé leur cervelle. »<sup>10</sup>

## Science des idées ou philosophie de l'expérience

- 13 Même sérieusement énoncées dans son ouvrage intitulé *De l'intelligence*, ces notes feraient aujourd'hui douter du statut philosophique de cette recherche qui intéresserait peut-être la psychologie.
- 14 Mais dans son ouvrage critique intitulé *Les philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle*, Taine notait : « La psychologie est un livre qu'au XVII<sup>e</sup> siècle on a présenté par devant, au XVIII<sup>e</sup> siècle par derrière, au XIX<sup>e</sup> siècle encore par devant, mais que peu de personnes jusqu'ici ont songé à ouvrir. On en connaît très bien la couverture ; quant au contenu, c'est autre chose. »<sup>11</sup>
- 15 Taine disait cela à une époque où la philosophie était comprise comme une « science des idées ». En l'invitant à considérer la psychologie, il escomptait que la philosophie fût à nouveau tournée vers l'homme réel et non seulement vers quelque métaphysique. La sémiotique devait aussi intéresser cette philosophie *construite* à partir d'observations puisque, comme Taine le rappelait, Condillac avait souligné le fait que la pensée opère au moyen de signes.
- 16 « L'usage des signes est la vraie cause des progrès de l'imagination, de la contemplation et de la mémoire. » (Condillac, *Essais sur l'origine des connaissances humaines*, p. 49)
- 17 Et Taine de déplorer : « Nous laissons dans la poussière des bibliothèques la *Logique* de Condillac, sa *Grammaire*, sa *Langue des calculs*, et tous les traités d'analyse qui guidèrent Lavoisier, Bichat, Esquirol, Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier. La philosophie fut alors la maîtresse des sciences ; elle indiquait une route nouvelle et on la suivit. »<sup>12</sup>
- 18 Contre cette destitution dont il accusait ceux qu'il nommait « métaphysiciens d'Allemagne », et leur philosophie fondée sur une culture livresque, sans dire que la *vraie* philosophie serait mieux servie par une culture visuelle, Taine soutenait qu'elle devait procéder comme une science expérimentale. Ce qui imposait nécessairement de se tourner vers les choses : « Ils ne nous enseignent point à observer, à expérimenter, à induire ».
- 19 Et puisque nous confrontons les mots de Taine à ceux de Peirce, nous rappellerons à ce propos ceux-ci du dernier, évoquant lui aussi Lavoisier : « Il faisait concevoir d'une façon nouvelle le raisonnement comme une opération qui devait se faire les yeux ouverts, en maniant des objets réels au lieu de mots et de chimères. »<sup>13</sup>
- 20 Quant à Taine, il continuait ainsi sa critique des *métaphysiciens allemands* : « C'est ailleurs qu'ils portent leurs efforts. Ils supposent l'esprit de l'homme plein et comblé d'idées de toutes sortes, entrées par cent sortes de voies, obscures, confuses, perverties par les mots (...). Ils s'en tiennent là, et ne prétendent point aller plus loin. On les nomme idéologues, et avec justice : ils opèrent sur des idées et non sur des faits ; ils

sont moins psychologues que logiciens. (...) Et ce qu'ils enseignent, c'est l'art de penser, de raisonner et de s'exprimer. »

## Renoncer aux facultés et aux images

- 21 Peirce a dû être sensible à la critique de ces logiciens pour avoir travaillé à définir tout autrement la logique, d'un point de vue sémiotique et pragmatique qui peut étonner encore : « Comme je l'ai étudiée, notait-il, elle [la logique] est simplement la science de ce que doit être une vraie représentation dans la mesure où la représentation peut être connue sans rassembler de faits particuliers étrangers à la vie quotidienne. C'est en bref la philosophie de la représentation. »<sup>14</sup>
- 22 (Herbert Spencer avait déjà soutenu une pensée semblable en affirmant que, selon lui, la science n'était pas « autre chose qu'un développement d'un ordre supérieur de la connaissance vulgaire ».)
- 23 Supposant qu'il eût connaissance du texte de Taine, nous pourrions penser que c'est pour donner à comprendre qu'il doutait que ses travaux fussent à nous éclairer à ce propos, que Peirce publia en décembre-janvier 1877-1878, en France et en français, deux articles sous ce titre général : *La logique de la science*. Dans celui qu'il intitula *Comment rendre nos idées claires*, nous soulignerons cette remarque surprenante qui devait impliquer d'invalidier la recherche de Taine. En effet, il parvenait à s'opposer à « l'hypothèse que nous avons des images absolument indéterminées ». Ce qu'il jugeait impossible, parce que, *logiquement* : « Dans ce cas, nous aurions, notait-il, dans chacune de ces représentations, les matériaux d'une infinité de cognitions conscientes qui ne parviennent cependant jamais à notre conscience. »<sup>15</sup> Ainsi niait-il *l'existence* de ce que nous avons coutume de nommer une *image mentale*, probablement selon cette pensée critique que Wittgenstein énonça ainsi, sous la forme d'un précepte : « Ce que nous ne saurions dire, il faut le taire. »
- 24 Peirce parvint donc à renoncer à croire que nous puissions avoir en tête ce que l'on appelle image, cette sorte de chose qui, bien qu'elle doive *s'inscrire* dans le domaine de l'esprit – puisqu'elle ne serait pas à *tenir* comme une *perception* –, pourrait parfois ne pas parvenir à la conscience. Peirce renonça à cette croyance faute d'admettre que puisse se mobiliser un pouvoir capable de juger plus utile de ne pas rendre parfois conscientes de telles choses. Mais il devait lui manquer de croire que nous pourrions *avoir* – quelque part<sup>16</sup> –, comme nous le disons ordinairement, *un* inconscient.
- 25 Pourtant, d'un point de vue pragmatique, comme William James l'avait soutenu concernant toute croyance, Peirce admettait l'idée d'image si tant est que sa « seule justification est que par la suite elle s'avère utile »<sup>17</sup>.
- 26 Mais on peut supposer que Taine inspira ce raisonnement en ayant déjà renoncé à croire que nous soyons dotés de facultés.
- 27 Cette conclusion lui parut s'imposer une fois parvenu à la conviction que les idées se formeraient à partir d'images. Alors, renonçant à ajouter une autre instance à l'esprit, il sacrifiait celle que l'on nomme faculté faute de lui reconnaître, sans pouvoir l'expliquer, une sorte de pouvoir supérieur qui *animerait, surplomberait, subsumerait* toutes nos capacités.
- 28 Cette conclusion de Taine, fâcheuse d'un point de vue épistémologique, invitait surtout à adopter une autre posture que celle des *idéologues* maniant des idées abstraites avec

plus ou moins de talent littéraire pour raconter fabuleusement l'histoire de telles instances. Et Taine, avant les logiciens du Cercle de Vienne, de dénoncer ainsi cette façon de *faire de la philosophie* : « S'il en est ainsi, l'idéologie est notre philosophie classique ; elle a la même portée et les mêmes limites que notre talent littéraire ; elle est la théorie dont notre littérature fut la pratique ; elle en fait partie puisqu'elle la couronne. »<sup>18</sup> En revanche, parce que tournée vers les choses réelles ou les effets réels des idées, Peirce précisa en termes de pragmatisme cette autre philosophie à laquelle Taine avait commencé à appeler.

## Philosophie de la littérature et logique de la représentation

- 29 Nous soulignerons maintenant une conséquence convergente, que l'on pourrait dire pragmatiste, des deux hypothèses auxquelles parvenaient *logiquement* Taine et Peirce. En renonçant aux idées de faculté et d'image – même si les premières étaient supposées jusqu'alors rendre possibles les secondes – ils confortaient une vision du monde justifiée par une philosophie dite moniste. Peirce, comme William James, participa à la soutenir via l'un de ses vecteurs de diffusion, la revue américaine titrée *The Monist*, dans laquelle ils publièrent quelques articles.
- 30 Nous rappellerons que l'idée de monisme implique d'avoir la conviction que nous vivons, pour ainsi dire, dans une sorte de plasma où tout se trouve en interaction avec tout ou, pour le dire autrement, sans vouloir évoquer l'idée de substance, que tout est signifiant. Or, si le monde nous paraît ainsi, signifiant, nous pourrions dire d'une façon théiste que nous sommes *dans sa signifiante*. Nous préférons penser que, si rien ne saurait donner matière à penser qui ne soit *signifiant*, nous devrions conclure, non seulement que le monde *doit* être pensé comme significatif et donc qu'*il fait penser*, plus encore, parce qu'il est constitutif de toute pensée, que *le monde est pensée*<sup>19</sup>. Ce que Peirce entendait bien ainsi en parlant d'*idéisme objectif*.
- 31 Soit une vision du monde à laquelle conduisait autant la conception de Taine, affirmant que l'homme est un « polypier d'images », que celle de Peirce selon laquelle il ne saurait être d'autre vérité que celle de la signifiante ou d'une « significative » généralisée – pour le dire avec l'un de ses mots.
- 32 Enfin, pour préciser l'espèce de convergence des pensées de Peirce et de Taine, et pour dire aussi qu'elles ne furent pas sans effets, il faudrait évoquer la pensée d'Henri Bergson que William James rapprocha de celle de Charles Peirce : « Les vues de M. Peirce, avait-il noté, s'accordent entièrement avec celles de M. Bergson, quoiqu'ils y soient arrivés par des voies très différentes. » Il ajoutait : « J'engage vivement tous ceux qui étudient M. Bergson à les comparer avec celles du philosophe français. »<sup>20</sup> Certes, une affirmation de Bergson comme celle-ci soutiendra l'invitation à cette comparaison : « La pensée est orientée vers l'action ; et, quand elle n'aboutit pas à une action réelle, elle esquisse une ou plusieurs actions virtuelles, simplement possibles. »<sup>21</sup>
- 33 Mais nous serons plutôt enclins à penser que les vues ou *visions* de ce dernier se sont surtout épanouies à partir de celles de Taine. Ainsi, allant outre l'idée de ce dernier de l'homme comme *polypier d'images*, Bergson faisait de l'image la possibilité de l'idée même de corps : « Cette image spéciale que vous appelez votre corps »<sup>22</sup>, notait-il dans *Matière et mémoire*.

- 34 Cette résolution à la seule vision de ce qui semble nous importer immédiatement et avant tout, notre corps, n'est pas comparable au propos de Peirce selon lequel il ne saurait être de pensée sans icônes, comme nous le rappelions plus haut : « La seule façon de communiquer directement une idée est par le moyen d'une icône ; et toute méthode indirecte pour communiquer une idée doit dépendre pour son établissement de l'utilisation d'une icône. Par suite, toute assertion doit contenir une icône ou un ensemble d'icônes, ou bien encore doit contenir des signes dont la signification n'est explicable que par des icônes. »<sup>23</sup>
- 35 Les derniers mots de cette citation préciseront que Peirce ne confondait pas la notion d'icône avec celle d'image. Car, à bien le comprendre, l'icône serait à concevoir *logiquement* comme l'une des versions effectives de la notion de signe selon une considération de la logique comme « philosophie de la représentation »<sup>24</sup>.

## Voyance et image-corps – ainsi soit-il

- 36 Il demeure que toutes ces hypothèses ou théories auront participé au développement de la doctrine moniste que l'idée d'esthétique généralisée – certes, proposée bien plus tard, en 1962, par Roger Caillois – pourrait simplement donner à appréhender en cela qu'elle engageait à contester tout à la fois les notions d'auteur<sup>25</sup> et de point de vue.
- 37 En effet, la pensée selon laquelle l'idée de point de vue pourrait ne plus être crédible doit avoir permis d'apprécier la pertinence de la notion d'impression, telle qu'elle fut reconnue au XIX<sup>e</sup> siècle, comme la plus évocatrice avec celle de symbolisme, d'un nouveau rapport au visible.
- 38 Pourtant, loin de vouloir persuader de croire que nous ne sommes pas *précisément* voyants, tout au contraire, elle implique de supposer que selon « une instigation sans poussée » – pour le dire avec le mot de Peirce – nous avons tout à fait conscience d'être voyant(s). Ce que confirme déjà le fait de voir et de sentir que nous (nous) voyons et, plus généralement, que *le monde est voyant*. Confirmation garantie – positivement, mais tout de même mystérieusement –, depuis les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, par ces « pièces à conviction »<sup>26</sup> que semblaient être les épreuves photographiques.
- 39 Il reste que nous pouvons désormais êtres conduits à inférer qu'il y a de la vue parce qu'il y a des choses voyantes. Et aussi, plus bizarrement, mais aussi logiquement : s'il y a des choses voyantes, c'est parce qu'il y a de la voyance...
- 40 Bien sûr, nous ne ferons pas accroire qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle nous aurions tous acquis une sensibilité de poète, d'artiste – comme l'avait prophétisé, d'un point de vue alors romantique, F. D. E. Schleiermacher. Plus tard, Rimbaud expliqua que le poète ne peut être voyant que grâce à quelques dérèglements des sens : « Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. »
- 41 Mais nous n'ajouterons rien ici aux thèses consistant à dire que la vie contemporaine dérègle les sens. Nous préférons opter pour l'idée de *voyance* – certes, d'un point de vue darwinien – comme adaptée au XIX<sup>e</sup> siècle qui a été l'époque où elle fut conçue dans l'acception que nous lui connaissons aujourd'hui. Car le fait est que nous sommes tous certains que toute chose a au moins une *signification*. Certitude qui nous porterait à conclure, si l'on incline vers le monisme, à dire que *c'est ainsi*. Ce que nous dirions aussi, d'un point de vue pragmatiste, en constatant que nous voyant *voyants*, il nous faut admettre que nous voyons parce que nous sommes voyants.

- 42 Ces « C'est ainsi ! » nous rappelleront l'*Igitur* de Mallarmé – *igitur* signifiant « c'est ainsi » ou « ainsi soit-il ». *Igitur* est une sorte de conte philosophique que j'ai interprété<sup>27</sup> comme un questionnement sur la difficulté, désormais, tant nous sommes devenus voyants, de créer quoi que ce soit de tout à fait neuf et ainsi, comme le disait joliment Mallarmé, d'ajouter une goutte d'eau à la mer. Car en ce siècle où, comme jamais, furent produites et diffusées tous azimuts une multitude d'images, comme le suggérait métaphoriquement Mallarmé, en conclusion de son *Igitur*, selon une formulation qui se disait alors symboliste –, qui se voudrait auteur ne pourrait avoir d'autre ressource que de « se couche[r] sur les cendres de ses ancêtres », c'est-à-dire de signer son fait sur du déjà, peu ou prou, vu, dit, entendu, écrit... Compris ainsi, tous les faits qui se reconnaissent comme artistiques consisteraient toujours, d'une façon plus ou moins évidente, du *sampling*, pour traduire ainsi – en faisant allusion à une option artistique très contemporaine – l'idée de création artistique, au sens contemporain de l'expression que lui reconnut Mallarmé, non sans confier sa préférence pour l'action restreinte.
- 43 Idée d'action restreinte que j'ai aussi soutenue (*cf. op. cit.*) comme ayant pu lui avoir été suggérée par l'œuvre de son ami le peintre Edouard Manet, en partie constituée de réemplois d'images bien connues. Une telle façon d'*imaginer* ses œuvres pouvait certes attester d'une action artistiquement bien restreinte. Elle reste celle qui illustre le plus visiblement le fait, évoqué par Mallarmé, de « se couche[r] sur les cendres de ses ancêtres. »
- 44 « Il ferme le livre – souffle la bougie, – de son souffle qui contenait le hasard ; et, croisant les bras, se couche sur les cendres de ses ancêtres. »<sup>28</sup>
- 45 Si ces mots, comme nous le pensons, engageaient à faire œuvre en s'en remettant au hasard et, par conséquent, voire plus généralement, à voir toute œuvre comme résultant peu ou prou d'une sorte de coup de dés, c'est à l'idée même de point de vue qu'invitaient à renoncer Manet et Mallarmé, laquelle ne va pas sans supposer la possibilité d'une position singulière qui, plus idéalement, fait accroire à une possibilité plus formidable encore, celle de voir isolément et *seulement ce monde là, ici et maintenant*, mais comme *d'ailleurs* : depuis cette sorte de promontoire qui serait celui de l'auteur.
- 46 Toutefois, pour ne pas renoncer tout à fait à se prétendre auteur, Paul Valéry notait : « En somme, on ne peut être auteur et sincère. »<sup>29</sup>
- 47 Aussi, en considérant les peintres dits *impressionnistes* comme les émules de Manet, il notait en regard de leurs œuvres : « Ils proposent à bien des générations leur manière de considérer et de traiter le monde sensible, leur science personnelle d'opérer par l'œil et la main pour changer l'acte de voir en chose visible. »<sup>30</sup>
- 48 Par ces autres de mots, Paul Valéry précisait que de telles œuvres concernaient non seulement le langage, mais ce dont, selon lui, devait surtout nous instruire tout langage : « Un langage ! Un langage ! pour exprimer non les images mais leur construction, mais leur sort – et tout ce qui, quantité, forces, transformations réglées ou élémentaires, ... les fait – vivre. »<sup>31</sup>
- 49 Et l'on sait que de la culture visuelle du XIX<sup>e</sup> siècle émergèrent, en plus de cette « langue de l'œil qui écoute » que travailla à imaginer Paul Gauguin, nombre d'autres œuvres qui signifièrent effectivement cette idée de construction, voire de déconstruction des images, et aussi celle d'images *vivantes* lorsqu'advint, à la fin de ce siècle, le cinématographe.

## NOTES

1. Hippolyte Taine, *Philosophie de l'art*, tome 1, Paris, Hachette, 1909 (13<sup>e</sup> édition), p. 151.
2. Charles Sanders Peirce, *Écrits sur le signe*, Seuil, Paris, p. 148 (CP 2.278).
3. Hyppolite Taine, *De l'intelligence* [1870], Librairie Hachette et Cie, Paris, 1892, tome 1, p. 36.
4. Questionnement de Taine fondé sur la supposition que c'est à partir d'images – que peuvent éveiller ou réveiller des signes – que les pensées se forment et qu'aura peut-être participé à inspirer ces mots d'Herbert Spencer : « Chez tous les quatre, les symboles verbaux employés ou bien n'éveillent pas d'images, ou bien n'éveillent que des images extrêmement vagues, qui, groupées ensemble, ne peuvent former que des ombres de pensées. » Herbert Spencer, *Premiers principes*, p. 517 de la traduction de M. Guymiot, depuis la sixième édition anglaise, Édition Alfred Costes, Paris, 1920 (Bibliothèque en ligne, *Les Classiques des sciences sociales*, Université de Québec à Chicoutimi).
5. Hyppolite Taine, *Les Philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle* [1857], Librairie Hachette, Paris, 1860, p. 13.
6. *Écrits sur le signe*, op. cit., p. 113 (1.538).
7. Hyppolite Taine, *De l'intelligence*, tome 1, op. cit., p. 13-14.
8. Thomas Carlyle, *Sartor Resartus*, 1831.
9. Thomas Carlyle, *On Heroes, Hero-worship, and the Heroic in History*, 1840.
10. Hippolyte Taine, *Notes sur Paris – Vie et opinions de M. Frédéric-Thomas Graindorge, Docteur en philosophie de l'Université d'Iéna, principal associé commanditaire de la maison Graindorge and Co. (huile et porc salé, à Cincinnati, États-Unis d'Amérique)* [1867], Librairie Hachette & Cie, Paris, 1913, op. cit., pp. 277 et 264.
11. Hippolyte Taine, *Les philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle*, Librairie de L. Hachette et Cie, Paris, 1860, p. 15-16.
12. *Les philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., pp. 16-17.
13. Charles Sanders Peirce, *La logique de la science*, « Comment se fixe la croyance », *La revue philosophique de la France et de l'étranger*, Troisième année, Tome VI, décembre 1878 et quatrième année, tome VII, janvier 1879, p. 555.
14. *Écrits sur le signe*, op. cit., p. 116 (1.539).
15. Charles Sanders Peirce, *À la recherche d'une méthode*, Théétète éditions, Saint-Estève, Pyrénées Orientales, 1993, p. 95.
16. Contre « tout réductionnisme », Peirce notait : « On entreprend de situer divers pouvoirs mentaux dans le cerveau, en tenant par exemple pour certain que la faculté du langage réside dans tel ou tel hémisphère. Mais autant dire alors que le langage réside dans la langue. Il ajoutait : « L'erreur est très semblable à celle qui a longtemps prévalu selon laquelle un courant électrique se propage à travers le fil électrique, alors qu'on sait aujourd'hui que c'est justement le seul endroit où on le coupe et qu'il est donc totalement à l'extérieur du fil. (7.364) Citations que l'on trouvera dans l'ouvrage de Claudine Tiercelin, *La pensée-signe – Étude sur C. S. Peirce*, Jacqueline Chambon, Nîmes, 1993, p. 80.
17. *Écrits sur le signe*, op. cit., p. 116 (1.538).
18. *Les philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., pp. 16 à 20.
19. Conception que conforteraient les remarques anti-réductionnistes de Peirce que nous rappelions *supra*, en note 16.
20. William James, *Philosophie de l'expérience*, « Le réel et le changement », Ernest Flammarion, Paris, 1910, p. 355. Pour soutenir davantage que Bergson ait pu s'intéresser à des auteurs anglophones, nous rappellerons, non seulement qu'il confia avoir lu deux textes de W. James sur l'effort et sur l'émotion, au moment où il concevait *Les Données immédiates de la conscience* [1889],

qu'il a traduit en 1881, dès sa publication l'ouvrage de James Sully (1842-1923) intitulé *Les illusions des sens et de l'esprit*. Sully fut en charge de chaire de logique et de philosophie de l'esprit au *University College* de Londres de 1892 à 1907. Gilles A. Tiberghien inféra de l'intérêt de Bergson pour ce texte de James Sully le propos d'un article qu'il intitula : « Une source peu connue du bergsonnisme », in *Courts-circuits*, Le Félin, Paris, 2008, pp. 91-106, et *Bergson* (direction de Philippe Soulez et Frédéric Worms), PUF, Paris, 2002, p. 50 et pp. 330-331.

21. Henri Bergson, *L'Énergie spirituelle* [1919], PUF, Paris, 1999, p. 47.

22. Henri Bergson, *Matière et mémoire - Essai sur la relation du corps à l'esprit* [1939], PUF, Paris, 1990, p. 38.

23. *Écrits sur le signe, op. cit.*, p. 149 (2.278)

24. *Ibid.*, p. 116: « La logique (...). C'est en bref la philosophie de la représentation. » (1.539)

25. Dans cet ouvrage, Caillois notait ironiquement : « Il s'en déclare l'auteur, c'est-à-dire, selon l'étymologie, l'augmentateur, celui qui confère la portée et l'importance. »

26. Susan Sontag, *Sur la photographie* [1973], U.G.E. 10/18, Paris, 1983, p. 18 : « Les photographies sont des pièces à convictions. » Aussi, parce que paraissant proche de la maxime de Wittgenstein, nous noterons aussi cette citation de Henry David Thoreau que rapportait Susan Sontag : « Vous ne pouvez dire plus que vous ne voyez. » (*Ibid.*, p. 118). Cette affirmation soutenait surtout la conviction selon laquelle il ne saurait être de pensée qui n'ait d'abord été motivée par quelque chose de visible.

Cette conviction fut partagée par Charles Sanders Peirce qui affirma plus explicitement : « 1. Nous n'avons aucun pouvoir d'introspection. Toute notre connaissance du monde interne dérive par raisonnement hypothétique de notre connaissance des faits externes. 2. Nous n'avons aucun pouvoir d'intuition : toute cognition est logiquement déterminée par des cognitions antérieures. 3. Nous n'avons aucun pouvoir de penser sans signes. 4. Nous n'avons aucune conception de l'absolument inconnaissable. » À la recherche d'une méthode, *op. cit.*, p. 67, 2<sup>e</sup> Partie, *Critique des facultés*, Chapitre : « Quelques conséquences de quatre incapacités ».

27. Serge Bismuth, *Manet et Mallarmé - Vers un art improbable*, L'Harmattan, Paris, 2002.

28. Stéphane Mallarmé, *Igitur ou La Folie d'Elbehnou*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1945, p. 442.

29. Paul Valéry, *Cahiers II*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1960, p. 1220.

30. *Ibid.*, « Triomphe de Manet », pp. 1331-1332.

31. Paul Valéry, *Cahiers I*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1973, p. 789.

## RÉSUMÉS

Cet article interroge d'abord quelques convergences et effets de dialogue entre certains aspects des propos de Taine et de ceux de Charles Sanders Peirce et de William James. Il voudra ainsi ajouter à l'épistémologie de cette philosophie qui se dit pragmatiste, aux États-Unis, une considération pour la fonction cognitive que Taine conféra aux images et à sa crainte de voir s'amenuiser cette fonction parce que de plus en plus « étouffée » ou « mutilée par les idées ». Ensuite, pour autant que toute sémiotique s'essaye, par le truchement de la notion de signe, à réduire, pour le moins, ce dilemme entre l'image et l'idée - dilemme qui, esthétiquement au XIX<sup>e</sup> siècle, apparut comme un différend (souvent douteux) entre impressionnisme et symbolisme -, la sémiotique initiée par Charles Peirce se trouvera comprise comme inséparable de cette

« philosophie de la représentation » qui charpente ses travaux. Or, surtout à l'enseigne du non-point de vue que suppose la philosophie moniste à partir de laquelle Peirce et James tournèrent leurs propos, cet article engage à interroger l'idée de voyance, notamment telle que la conçurent quelques poètes et artistes (Rimbaud, Mallarmé, Valéry, Manet et Gauguin).

This article, first interrogates convergences and effects of dialogue between some aspects of the subject of Taine and those of Charles Sanders Peirce and William James. It will then add to the epistemology of this philosophy seen as pragmatist in the United States, a consideration for the cognitive function that Taine conferred to the images and his fear to see this function reduced as more and more « suppressed » or « mutilated by the ideas ». Then, as long as all semiotics, with the aid of the sign notion, tries at least to reduce this dilemma between image and idea – dilemma that, aesthetically in the 19th century, appeared like a dispute (often doubtful) between impressionism and symbolism –, the semiotics initiated by Charles Peirce will be understood as inseparable of this « philosophy of the representation » that frames his works. However, especially about the non-point of view that requires the monist philosophy, from which Peirce and James turned their subjects, this article wishes to interrogate the idea of [clair]voyance – one says « voyance » in french –, notably as conceived by some poets and artists (Rimbaud, Mallarmé, Valéry, Manet and Gauguin).

## INDEX

**Mots-clés** : Sémiotique, pragmatisme, monisme, Taine (Hippolyte), Peirce (Charles), James (William), Mallarmé (Stéphane), Valéry (Paul), Manet (Édouard), Gauguin (Paul)

**Keywords** : Semiotic, pragmatism, monism, Taine (Hippolyte), Peirce (Charles), James (William), Mallarmé (Stéphane), Valéry (Paul), Manet (Édouard), Gauguin (Paul)

## AUTEUR

### SERGE BISMUTH

Serge Bismuth, Maître de conférences HDR en esthétique et en sémiotique, Université de Picardie Jules Verne, Amiens, France.